

## **Coco Fusco, *Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats.***

Petit manuel de torture à l'usage des femmes-soldats : tel n'est pas exactement le titre de ce qui nous est donné à lire. Le manuel existe bien mais il tient en quelques images et un très court texte, à la fin du livre. L'essentiel de l'ouvrage est intitulé « Extension du domaine de la femme ». Coco Fusco y continue une réflexion entamée lors de la performance que cette artiste a créée en 2006, « A Room of One's Own : Women and Power in the New America ». Il s'agit pour elle de prolonger le choc des photos sorties de la prison américaine d'Abu Ghraib où des femmes américaines, en treillis, posaient devant des prisonniers irakiens dénudés, torturés, voire morts. Ces images d'humiliation où l'image devenait un élément du mécanisme de destruction de l'autre ont fait le tour du monde très rapidement, achevant de ruiner tout discours sur le bien-fondé en civilisation de la présence américaine en Iraq.

Là n'est cependant pas le propos de Coco Fusco. De cette affaire qui a révélé la lâcheté de la structure de commandement tout autant que son implication dans les violences perpétrées lors de la détention des suspects irakiens, comme d'ailleurs de celle des internés de Guantanamo, l'artiste ne retient qu'un aspect, passé presque inaperçu : ce sont des femmes qui torturent et humilient, des femmes qui violentent des hommes.

Non, bien sûr, la dimension de genre n'a pas été gommée aux Etats-Unis, quand le scandale a éclaté. En réalité, elle a même fait sans doute partie du subtil système d'euphémisation et d'excuse qui s'est alors mis en place. Rappelons-nous en effet qu'une fois la phase de déni passée, les autorités américaines se sont attachées à montrer que la responsabilité limitée était aux acteurs photographiés et à l'une de leurs responsables : en l'occurrence, celle qui avait alors sous son commandement les prisons américaines en Iraq, la générale de brigade Janis Karpinski. Unique femme dans cette zone de guerre, elle devint assez rapidement le bouc émissaire idéal, rétrogradée d'ailleurs quelque temps plus tard<sup>1</sup>. A côté des soldats de la police militaire, dont on soulignait l'aspect prolétaire, peu cultivé, voire attardé, on avait trouvé ainsi le chef qui pourrait porter le chapeau et, surtout, limiter l'onde de choc en cantonnant les responsabilités à une question de bavures. Les soldates elles-mêmes pouvaient alors – retournement ironique - être présentées comme de pauvres victimes, de simples subalternes devenues boucs émissaires.

Que le système de détention américain en Iraq, à l'image de la guerre menée dans ce pays, permette de penser qu'il ne s'agissait absolument pas de bavures mais bien d'un système d'humiliation validé en haut lieu et conçu d'après une certaine conception de l'ennemi, terroriste, arabe et musulman, n'est sans doute plus à démontrer<sup>2</sup>. En revanche, que les femmes soldats aient joué, dans ce système, un rôle spécifique pouvait encore être éclairé : c'est ce que se propose de faire Coco Fusco.

Bien sûr, on pourrait insister sur le fait que Lynndie England et Sabrina Harman soient devenues de véritables personnages de l'histoire de la guerre en Iraq. On pourrait rappeler comment les autorités américaines ont vicieusement instillé l'idée que ces photos étaient la partie émergée d'un iceberg d'horreurs, qu'elles n'étaient que peu de choses à côté de ce qui aurait pu

être montré à un public vite effarouché. Utilisant l'arme psychologique envers son propre électorat, le gouvernement américain suggérait toujours, sans jamais admettre, et tentait surtout de faire passer ces photos pour des choses de peu d'importance<sup>3</sup>.

Qu'elles aient été immédiatement reproduites, qu'on en ait trouvé des répliques peintes sur les murs de nombreux pays arabes et en particulier en Iran, n'est pas le sujet de ce petit livre. Loin de la géopolitique et loin de l'Iraq finalement, Coco Fusco se penche sur son pays et sur ce que ces photos ont montré de la place que les femmes y avaient encore, notamment dans l'armée.

En effet, Lynndie England et Sabrina Harman ne sont ni des petites poulettes<sup>4</sup>, ni des anti Jessica Lynch. Elles ne sont pas la face sombre des femmes soldats en Iraq là où Jessica Lynch incarnerait la lumière, l'héroïsme mais aussi la faiblesse<sup>5</sup>. Le propos de Coco Fusco renverse cette pensée réconfortante : ces femmes sont des femmes soldats et en tant que telles - femmes et soldats - elles participent pleinement du système militaire américain. Ce que ces photos ont révélé est bien une facette de la nouvelle armée américaine qui ne recourt pas seulement aux femmes comme d'autres volontaires, des soldats parmi d'autres. L'armée sait utiliser les individus pour leurs qualités propres et les femmes pour ce que leur appartenance à un sexe spécifique permet d'obtenir.

Pour s'en convaincre, Coco Fusco a loué les services d'anciens spécialistes militaires américains des interrogatoires qui prolifèrent aux Etats-Unis. Avec quelques complices féminines, elle a fait un stage pendant trois jours. Elle voulait tester ainsi son idée selon laquelle une recrue féminine n'était pas entraînée de la même manière à interroger des suspects. L'expérience fut concluante : les corps – de celui/celle qui interroge comme de celui/celle qui est interrogé-e – sont essentiels ; elle en tira un petit film et la matière de sa performance, dont certains dessins nous sont fournis à la fin du livre (le manuel proprement dit). Par des attouchements, des postures provoquant les prisonniers, par des gestes obscènes sur elles-mêmes ou sur eux, les femmes soldats exploitent lors des interrogatoires une gamme d'attitudes allant de la femme consolatrice à l'actrice pornographique en passant par l'utilisation du sang menstruel comme arme supposée impure.

Révélant ainsi que les femmes sont utilisées en tant que femmes pour torturer des prisonniers (hommes), Coco Fusco ne se contente pas de briser le miroir que les autorités tentèrent de présenter aux Américains : non, les photos d'Abu Ghraib ne constituaient pas des bavures, ou des farces de mauvais goût. Ces photos indiquent très nettement que les suspects irakiens sont perçus comme des hommes pour qui être interrogé par une femme ajouterait une dimension humiliante à la situation et pour qui, en outre, être torturé par elle constituerait la pire des choses. Loin d'être de légères tortures de minette, ces tortures prétendent bien atteindre, plus vite peut-être et plus efficacement (c'est du moins ce que croient ceux qui les mettent en œuvre), le nœud psychique sur lequel tente d'agir tout tortionnaire, celui qui, une fois atteint, se dénouera et laissera couler informations (vraies ou fausses) et estime de soi, confiance en l'être humain et capacité à résister.

Cependant cette affirmation reste du domaine de la conjecture quant à sa réalité pour les victimes. En revanche, ce que Coco Fusco pointe avec jus-

tesse c'est qu'ainsi l'armée américaine révèle non seulement l'image qu'elle a de ses adversaires, mais bien l'image qu'elle a des femmes dans ses rangs et, sans doute, des femmes en général. « Les personnages de femmes qui font leur apparition au détour de ces témoignages sont autant d'archétypes venus tout droit de la culture américaine », écrit-elle nettement (p.60).

C'est bien ici que le propos prend une dimension vraiment novatrice. L'auteure s'attache en effet à dénoncer le biopouvoir à l'œuvre dans l'institution militaire. Les femmes ont, dans cette perspective, droit à un traitement spécifique qui, au-delà d'un discours égalitaire, révèle qu'elles sont perçues de manière différenciée, selon une perspective de genre tout à fait traditionnelle. L'étude des violences internes à l'institution militaire, des viols notamment, aurait pu sans doute montrer la même chose.

Mais en étudiant les pratiques révélées par les photos d'Abu Ghraib, Coco Fusco bouscule bien davantage. En effet, dénoncer les violences sexuelles que l'armée américaine laisse exercer en son sein pourrait contribuer à ajouter les femmes soldats à la liste des femmes victimes de la violence des hommes ou, moins radical, de la violence de la domination masculine. Certes, le sujet est d'importance et, si Coco Fusco ne s'y attarde pas, il reste d'une redoutable actualité.

Pourtant s'intéresser aux femmes tortionnaires porte le bât ailleurs, dans un domaine où beaucoup de femmes et de féministes aiment à penser qu'elles sont étrangères : celui de la violence. Le texte est pour cette raison composé comme une lettre à Virginia Woolf, référence iconique des réflexions féministes sur les femmes et la guerre<sup>6</sup>.

Le livre de Coco Fusco insiste sur ce qui blesse et gêne parfois en affirmant haut et fort que les femmes peuvent être des agents de la violence de guerre. Cette réalité est, selon elle, « le signe manifeste d'une instrumentalisation par l'Etat de l'identité sexuelle, de la sexualité et de la différence culturelle » (p.63). La perspective féministe, en effet, n'est pas abandonnée : elle est complexifiée et dégagée de la grande naïveté renvoyant les femmes à une nature pacifique mais aussi de celle qui se les représentent dans un système de domination dont elles seraient seulement les victimes. Abu Ghraib n'est pas la preuve que les femmes ont perdu leur innocence en entrant dans l'armée ni qu'elles sont encore une fois utilisées et manipulées.

Coco Fusco propose de regarder ces femmes soldats et tortionnaires comme des actrices à part entière d'un système de domination masculine dans lequel la valeur dominante est construite non seulement par rapport aux femmes mais par rapport aux autres hommes, ici en particulier les prisonniers irakiens. Participant sans doute aussi de leur propre aliénation, des femmes américaines, blanches et blondes si possible, ont pourtant bien eu ainsi tout leur rôle à jouer.